

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 278

MOIS DE MARIE, N°2

Dijon - N.D. 1867.

MOIS de MARIE

2.

Le Culte de Marie

Ses Racines dans le coeur de l'homme.

Ubi abundavit delictum superabun-
davit gratia.

Rom. V, 20.

Je vous ai montré (a) la place que le Culte
de Marie occupait dans l'harmonie du plan d'ensemble
dont le type et l'idéal est en Dieu.

Je voudrais vous le montrer ce soir plongeant
ses racines dans le coeur de l'homme et devenu comme in-
dispensable.

(a: Variante:) .. le Culte de Marie prenant racine en la
Divinité même et se rattachant étroitement à l'harmonie..

(Note marginale:) Réparation du passé. Sauvegarde dans
le présent contre : le découragement, l'égoïsme.
Consolation et joie de l'avenir.



1: D'abord pour la réparation du passé.

2: Ensuite comme une sauvegarde un préservatif contre deux grands écueils du présent.

3: Enfin comme le complément des joies de l'avenir, des joies de l'autre vie.

Entrons en matière sans autre préambule.

I.

Dieu n'est pas de nature à se laisser décourager, comme l'homme, par de grands obstacles. Plus ils paraissent insurmontables plus il se plaît à passer outre. C'est un géant qui se joue des difficultés les plus ardues les plus invincibles. Il se nomme le Tout-Puissant.

Mais si rien n'est capable d'arrêter sa toute-puissance, il sera bien plus impossible encore d'arrêter son amour. Voyez chez les hommes. Prenez un homme si fort, si énergique, si puissant qu'il soit, amenez-le à déployer toute sa puissance et toute son énergie il fera des œuvres incroyables, mais qu'un immense amour vienne s'ajouter à sa force il se surpassera lui-même, il n'étonnera plus les autres seulement, lui-même restera stupéfait de ce qu'il aura pu.

De même en Dieu, s'il était possible de concevoir quelque chose au-delà de ce qui est infini, je devrais dire : la puissance de Dieu est infinie, comme tout ce qui est de lui, mais son amour est plus fort encore et plus infini.

Donc il n'est de toute impossibilité que l'amour de Dieu puisse être arrêté par quoi que ce soit. Il n'est limité que par lui-même. S'il est des âmes que Dieu cesse d'aimer, qu'il maudit, qu'il châtie et qu'il châtiât toute l'éternité, c'est que son amour lui-même s'est posé ces bornes - C'est sa loi. Il s'est dit: Je ne veux pas d'amitiés forcées. Je veux que tous mes fils restent libres de m'aimer ou de m'outrager. Mais passé tel jour et telle heure, si je ne suis pas aimé, je les frapperai, tout sera fini entre nous; je les désavoue, je les renie, ils ne sont plus mes fils, ils sont mes ennemis et c'est pour l'éternité, car je suis l'Eternel!

Cette heure fatale, c'est celle de la mort.



Quand à cette heure l'âme coupable résiste au dernier appel de Dieu, et qu'elle est surprise par la mort au milieu de sa résistance criminelle, tout est fini pour elle, son sort en est jeté, son malheur est irrévocable. "Du côté où l'arbre tombe, il y reste, dit l'Auteur sacré, et c'est pour toujours!"

Mais tant que Dieu vous laisse la vie, espérez encore, ô pécheurs, qui que vous soyez - Espérez, mais hâtez-vous! Cherchez le Seigneur tant qu'il en est temps encore, plus tard peut-être il serait trop tard.

Ce que j'ai dit de nos âmes, il faut le dire de l'humanité. Un jour le bras vengeur de Dieu se lèvera sur elle pour la châtier de tous ses crimes, en attendant Dieu prend patience, et plus elle a été coupable, plus lui, il a été bon et généreux. C'est la loi de son amour. Triompher du mal et de l'ingratitude à force de bienfaits.

Dieu avait destiné les hommes à passer les jours de leur exil et leur temps d'épreuve dans un admirable jardin de délices, entourés de toutes les joies et préservés de toutes douleurs, puis leur épreuve finie il les aurait transportés, sans transition, sans secousse, de ce séjour de chastes voluptés du paradis de délices, au séjour éternel des seules vraies et innarrables voluptés, celles de la Vision de Dieu face à face et de son amour coeur à coeur.

Au lieu de cela, qu'est-il arrivé?

L'homme a succombé à une pensée d'orgueil. Il a voulu obtenir par lui-même et en désobéissant à Dieu ce bonheur que Dieu avait promis pour prix à son obéissance - Le serpent avait dit : "Si vous mangez du fruit de cet arbre, Dieu vous a dit que vous mourriez de mort. Ne craignez pas! Non, vous ne mourrez pas de mort, mais vous serez comme des Dieux! Eritis sicut dii". Et l'homme a cru aux promesses de satan plutôt qu'à celles de Dieu; et c'est par l'entremise de la femme que le démon lui a présenté le fruit de mort, et il l'a reçu et il l'a mangé.

Et Dieu les a punis. Il les a chassés de sa présence. Mais il ne sera pas dit que le démon ait arrêté le cours de son amour et de ses bontés pour l'homme. Ubi abundavit delictum superabundavit gratia. - Où le péché a abondé, dit l'apôtre, la grâce va surabonder - Dieu s'est dit : le démon a détourné de moi mes



fiis, il les a entraînés dans la désobéissance et dans l'orgueil en les séduisant par de fausses promesses, eh bien! ce qu'il a promis et n'a pas tenu, je le ferai moi! Je suis le Tout-Puissant! je le ferai en les guérissant de ces erreurs par mes leçons et mon exemple s'ils n'ont pas un coeur de pierre (a) et ainsi je les attirerai de nouveau sur mon coeur. - L'homme mon fils a voulu s'élever devant moi, il a voulu se faire Dieu et il m'a désobéi - Eh bien moi, je m'abaisserai, je m'énervantirai, Dieu, je me ferai homme sous ses yeux, et je lui serai obéissant, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix - Et en mourant pour lui je lui rendrai la vie, et de cette chair destinée à mourir en punition de son péché j'en ferai pour son âme le pain de vie, et ce fruit de vie je le lui donnerai par l'entremise de la femme, comme par la femme lui est venu le fruit de mort, - aux témoignages des Docteurs et entr' autres de S. Thomas. (3. q.1. a.3) Et ainsi c'est elle, elle qui la première avait cédé aux suggestions du serpent, c'est la femme qui lui écrasera la tête. Ipsa conteret caput tuum.

Et c'est alors disent les Saints Docteurs, que Dieu dans sa pensée créa Marie, l'Eve nouvelle, la réparatrice des malheurs passés. Et ainsi ce qui ne nous eût jamais été donné sans le péché d'Adam, nous fut accordé après cette faute : le Christ revêtit notre nature et s'incarna. O Heureuse faute! ô profondeur des trésors de la sagesse et de la (bonté) de Dieu! (Ex Rom.11,33)

Et tous ces biens nous sont venus par Marie! Et c'est de ce jour que date vraiment le Culte de Marie; c'est alors que le premier germe en fut jeté.

Ai-je besoin de m'expliquer davantage et ne voyez-vous pas, Mes Frères, comment le Culte de Marie plonge ses racines au coeur même de l'humanité, et comment il était nécessaire, pour que le démon fût vaincu par ses propres armes, et que le passé fût dignement réparé?

II.

Voilà pour le passé, pour le temps de l'innocence et de la chute. Voyons maintenant pour les temps de l'expiation, pour le temps de leur séjour ici-bas à quoi devait servir aux hommes le culte de Marie. A deux choses : Il allait leur devenir : 1° un préservatif

(a: Première rédaction barrée:) ... donnant l'exemple de l'obéissance et de l'Humilité.

(b) not manquant dans le texte après l'acte



2° une consolation et une espérance. (a)

1° Un préservatif.

Dieu dans sa sentence touchant nos premiers parents avait dit à la femme : entr'autres châtiments : Sub viri potestate eris et ipse dominabitur tui. "Tu seras sous la puissance de l'homme et il dominera sur toi" (Gen. 3, 16.)

Cette sentence ne s'est que trop réalisée.

Il arrive d'ordinaire que des âmes qui se sont mutuellement entraînées loin de Dieu quand une fois le moment /temps/ de l'entraînement et des passions est écoulé, quand la joie rapide du péché a fait place aux remords et aux châtiments de Dieu alors elles ont horreur

(a: Première rédaction barrée:) 1° un apaisement d'abord. Si terrible que fût le châtiment infligé à nos premiers parents, il ne suffit pas à les guérir de leur orgueil. Cette folle ambition de devenir des Dieux à tous jours été la plus dangereuse pierre d'achoppement pour les hommes: On n'a pas oublié la fable de Prométhée, traduction ingénieuse d'un besoin général alors, on n'a pas oublié Nabuchodonosor et après lui les Empereurs Romains voulant se faire adorer comme des Dieux; et de nos jours, qu'est cette rage infernale dirigée contre Dieu et contre son Christ, sinon le désir latent, qu'on n'ose avouer tant il est ridicule, mais le désir réel cependant, l'ambition véritable et sincère de substituer l'homme à Dieu; et n'est-on pas arrivé jusque là? je le dis à notre honte, ne l'avons-nous pas vu, ne l'avons nous pas entendu, on ce siècle qui semble réservé à la fois à toutes les gloires et à toutes les infamies, n'a-t-on pas vu, et ne voit-on pas tous les jours proclamer que Dieu n'est plus, qu'il a fait son temps, et que résolument, irrévocablement l'Humanité se substitue à Dieu! Ô folie!

Ce fut là, sous une forme ou sous une autre la folie de tous les âges. Se faire de l'homme un Dieu!... De là le paganisme, de là le fétichisme, de là, même au sein du peuple de Dieu, ces autels dressés sur les hauts lieux aux idoles de forme humaine : Baal, Gog, Magog, Astharoth. Et Dieu, nous prenait en pitié et (b) pour ainsi dire à notre petitesse, Dieu s'est présenté à nos adorations sous une forme humaine.

(b) mot manquant dans le texte après "et".



l'une de l'autre, et se prennent à se haïr autant et plus qu'elles s'étaient aimées. Alors, malheur au plus faible, (a) car le plus fort sera sans pitié. C'est un fait de tous les jours.

Ainsi en fut-il de l'humanité.

Après avoir eu la faiblesse de désobéir à Dieu par condescendance pour la femme, il semble que l'homme, une fois rejeté de la présence de Dieu et chassé du Paradis terrestre, ait voulu faire expier son malheur à celle qui en avait été sinon la cause, au moins la première occasion; et dès qu'il eut perdu la pensée de Dieu et la crainte de sa loi, l'homme abusa de sa force pour écraser la femme et la réduire sous sa tyrannique domination à l'état d'esclave et de bête de somme. Je ne vous dirai pas ce que fut la femme dans l'antiquité, ni ce qu'elle est encore partout où n'a pas pénétré le flambeau de la doctrine du Christ. Vos oreilles chrétiennes, régénérées se refuseraient à l'entendre et mes lèvres sacerdotales ne le pourraient dire sans se déshonorer. Qu'il me suffise de dire en deux mots que chez toutes les nations idolâtres à peu d'exceptions près, la femme fut constamment à la merci et de la force brutale de l'homme et de ses passions plus brutales encore.

Deux peuples seulement ont respecté la femme : le peuple Hébreu et le peuple chrétien.

Et savez-vous pourquoi?... Parce que ces deux peuples ont connu le culte de Marie.

Le peuple Hébreu attendait le Dieu Sauveur, et il savait qu'il devait sortir de sa race et qu'il naîtrait du sein d'une femme et il respectait dans toutes les femmes les aïeules possibles du Christ, et il disait déjà dans son cœur ces paroles qui devaient être dites en public un jour et répétées d'âge en âge par tous les siècles et toutes les nations : Heureuses les entrailles qui vont le porter et les mamelles qui l'allaiteront. C'est déjà le berceau du Culte de Marie.

Plus encore que le peuple hébreu, le peuple chrétien a toujours professé le respect de la femme et dans la France qui depuis sa naissance à la foi a toujours été le pays le plus chrétien, le respect de la femme à toujours été si grand qu'il est devenu proverbial et que manquer de respect à la femme (quand elle se respecte elle-même) ou abuser contre elle de sa force a toujours été réputé un acte de mauvais français. Ce respect de la femme, aujourd'hui passé dans les mœurs publiques

(a: phrase barrée:) C'est ce qui arrivera un jour dans l'enfer et ce qui est maintenant pour les damnés. Ils se reprochent mutuellement leur perte.



et transmis, sans qu'ils s'en doutent, à ceux-là même qui ne veulent pas du catholicisme, il a sa cause croyez le bien, dans le culte de Marie. L'Esprit humain sait si bien se servir des choses religieuses pour autoriser et sanctionner, s'il le peut, ses haines et ses passions! Depuis que les Juifs ont crucifié le Sauveur et mérité les vengeances de Dieu, que d'hommes en ont tiré parti pour satisfaire leurs ambitions ou leurs vengeances personnelles - Et quand l'Eglise, pour empêcher de plus grands maux, employait la puissance séculière pour arrêter les efforts de quelques hommes orgueilleux et de mauvaise foi qui sous le faux prétexte d'épurer la religion n'étaient que des empoisonneurs de la société, n'a-t-on pas vu d'autres hommes, des princes saisir habilement la cause de l'Eglise, et la faire servir à leurs vues politiques et toujours pour la mieux défendre, disaient-ils, transformer ses propres institutions en institutions d'état, et la rendre ainsi complice aux yeux des peuples, de cruautés qu'elle n'a pas commises et qu'elle a constamment désapprouvées.

Il en eût été ainsi de la femme, n'en doutez pas, si Dieu n'avait pas pris soin de la relever de son ancienne flétrissure résultante du premier péché. Asservie au service et au bon vouloir de l'homme dans l'antiquité, on n'eût pas manqué, même dans le christianisme de la tenir dans la servitude et l'abjection, si l'on eût pu trouver dans la religion une excuse ou seulement un prétexte à cette injustice. Et ne l'a-t-on pas essayé, n'a-t-on pas dit qu'elle était d'une autre origine que la nôtre, n'a-t-on pas mis en question si elle avait une âme, n'a-t-on pas fait valoir que la première coupable, elle était justement châtiée et que si l'homme la traitait en esclave ce n'était pas sans droit, mais toutes ces déclamations tombent vite quand relevant la tête on voit à côté de l'homme-Dieu, la femme qui en fut la mère, quand l'Eglise nous dit : Dieu a pris la forme de l'homme - Venez, adorons-le - Mais vénérez la femme car c'est par la femme qu'il nous est venu. C'est par elle que nous est venu l'Auteur de notre rédemption et si dans le Ciel c'est un homme-Dieu qui commande au monde, c'est une femme, la mère de Dieu, qui assiste à son trône et est assise à ses côtés comme la Reine de l'Univers.

Le culte de Marie nous est donc un préservatif contre les envahissements de la force brutale et des passions du cœur de l'homme. C'est ce culte qui a fait notre société ce qu'elle est.

C'est le culte de l'homme-Dieu, Jésus, qui a rendu à l'homme sa dignité perdue.

(*) Le mot "pas" n'existe pas dans



C'est le culte de Marie qui a restitué à la femme l'honneur et le respect qu'on ne lui donnait plus.

J'ai dit de plus que ce culte était notre consolation et notre espérance dans l'exil.

Je ne m'étendrai pas longuement sur ce point; nous aurons à y revenir sans doute. Et toutefois il est trop capital pour que je puisse le passer sous silence.

S'il est un fait acquis par l'expérience dans le monde des âmes c'est celui-ci: Toute âme qui après être tombée dans le mépris et l'insulte de Dieu et avoir longtemps croupi dans le péché, arrive à se relever et à reprendre son essor vers le Ciel, doit son salut à un reste de recours et de confiance en Marie. Dieu est la bonté même, la bonté sans mesure, mais en lui la bonté est inséparable de la justice - Omnes viae Dei misericordia et veritas - impossible de songer à sa bonté toute infinie qu'elle est, sans songer en même temps à sa justice, infinie comme sa bonté, de là dans les âmes pécheresses de grandes et fortes tentations de désespoir, d'autant que le démon toujours habile à perdre les âmes, s'applique auprès des âmes coupables à ne leur laisser voir en Dieu que la justice afin de les épouvanter, comme autrefois quand elles étaient innocentes, il ne leur montrait de Dieu que son immense miséricorde afin de les enhardir au péché par l'espérance d'un facile pardon.

Mais quand l'âme pécheresse se retourne vers Marie tout lui donne espérance et rien ne la rebute, ni ne l'épouvante. Marie tient en main le sceptre de la miséricorde, et n'en tient pas d'autre; punir le coupable n'est pas de son ressort, elle laisse le soin à Dieu. De là tant d'âmes découragées, n'osant plus se retourner vers Dieu, qui allaient de désespoir se jeter tête baissée dans l'abîme et que la dévotion à Marie, le culte de Marie a sauvées.

Car ce n'est pas en vain, ô Marie, que l'Eglise vous a nommée le Refuge des Pécheurs, le soutien des misérables, l'espérance de ceux qui n'en ont plus. (a) Quand un enfant rebelle voit se lever sur lui le bras de son père irrité que peut-il faire sinon ployer la tête et recevoir les coups, mais si sa mère est là, il se jette en pleurant dans les bras et sur le sein de sa mère, il demande pardon, il crie miséricorde et devrait-elle recevoir les coups à sa place, sa mère ne le laissera pas frapper. Elle lèvera vers le Père de famille ses regards les plus doux et les plus suppliants et elle

(a: phrase barrée:) Vous êtes la nouvelle Eve, la Mère des vivants; votre rôle, votre mission est de nous....

(*) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



l'apaisera et elle ramènera sur ses lèvres, le sourire au lieu des plis de l'indignation et de la fureur.

III.

Enfin le Culte de Marie ai-je dit, sera dans l'autre vie le complément de notre bonheur.

Avez-vous vu quelquefois de ces familles où la mère n'est plus? - Leurs plus beaux jours de fête revêtent je ne sais quelle teinte de mélancolie et de tristesse qui fait mal à l'âme. Les enfants sont autour de leur père, ils s'empressent à ses côtés, ils le couvrent de leurs caresses, et la main dans la main ils semblent s'aimer et être bien heureux de se trouver ainsi réunis mais leur mère! leur mère où est-elle?... Nul ne prononce son nom, mais tous au fond de leur cœur pensent à elle et l'appellent! O mère, lui disent-ils, où êtes-vous?... que votre absence nous fait triste!... comme il fait noir dans notre âme depuis que votre sourire n'y paraît plus!... Il semble que le soleil ne se lève plus pour moi, depuis que vous nous êtes absente, ô flambeau de mon âme, soleil de ma vie, lumière de mes yeux. - "mon cœur est plein de nuages, toute force et toute joie m'ont quitté, depuis que vous n'êtes plus avec moi, lumière de mes yeux - et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum"(ps.37,10) O mère, où êtes-vous? Répondez-moi. Où êtes-vous et quand serons-nous où vous êtes.

Ainsi en serait-il un peu de nous dans le Ciel si nous n'y devions pas trouver le culte de Marie.

Sans doute et je ne l'ignore pas, la seule vue et possession de Dieu suffira à notre pleine béatitude - et c'est là ce que les Docteurs ont nommé la béatitude essentielle pour nous faire entendre que tout le reste ne sera qu'un accessoire de celle-là. Je le sais, mais je sais aussi que dans le Ciel nous ne serons frustrés d'aucun désir légitime et qu'aucune joie naturelle, aucune joie véritable ne nous manquera. Or, aurions-nous toute joie et tous nos désirs seraient-ils remplis si nous n'avions pas là-haut le couronnement du culte de Marie?

Je vous le disais l'autre jour. Dieu a tout fait sur son modèle, et c'est pourquoi ce que nous admirons dans les choses naturelles nous pouvons l'affirmer a priori ne sont qu'une figure de ce qui doit se



passer dans la région des âmes et de l'éternité. Or, Dieu a voulu que sur la terre une famille fut incomplète si, à côté du père, les enfants ne retrouvaient leur mère, comme en Dieu à côté du Verbe, expression de l'intelligence du Père est aussi l'Esprit-Saint, traduction vivante et éternelle de son amour. (a)

Et maintenant que Dieu nous a accoutumés à cela, qu'il nous a lui-même appris à voir une perfection dans cette présence simultanée d'un père et d'une mère, qu'il nous y a fait chercher et trouver le plus doux, le plus pur, le plus légitime des bonheurs, ne sentez-vous pas qu'en être frustrés dans le Ciel serait une souffrance, et que reportant nos regards de la béatitude essentielle où nous contemplerons Dieu face à face et posséderons à la fois son Verbe et son Amour, si dis-je de cette béatitude essentielle reportant nos regards sur la béatitude accidentelle nous y trouvions sous une forme humaine, le Dieu incarné nous servant de Père, et autour de lui des frères et des sœurs mais pas de mère, ne sentez-vous pas qu'il manquerait quelque chose à notre bonheur et qu'instinctivement tous enfants de la même famille en corps et en âme comme ici-bas nous nous dirions au fond du cœur - mais notre mère!... où est-elle? - nous n'avons donc pas de mère! pas de mère à aimer! pas de mère qui nous aime et nous presse sur son cœur!....

Tels sont, Mes Frères, les raisons du Culte de Marie puisés dans nos propres besoins.

En 3 mots je les résume :

Le Culte de Marie complète la réparation du passé.

Elle nous est dans le présent un préservatif et une espérance.

Elle sera dans l'avenir le complément de notre béatitude accidentelle au Ciel.

(a: note marginale :) Et c'est pour cela que Marie au

(a: phrase barrée :) Or, pourquoi Dieu, nous aurait-il accoutumés à cela, pourquoi nous.....



Puissions-nous tous l'expérimenter un jour, et nous aurons infailliblement cette joie, si nous savons être et demeurer de vrais dévots de Marie. (a)

MOIS DE MARIE, N° 1 +

Notre Dame d'Avignon 1897.

MOIS DE MARIE.

LE CULTE DE MARIE

Ses Racines dans les rapports de l'homme à Dieu

Ecce mihi magna qui Petens est.

Luc. 1, 49.

En vous lisant les racines du Culte de Marie, on vous montrant ce culte plongeant ses racines dans les bassins les plus intimes de l'humanité et jusqu'au sein de la Divinité même, je ne perds pas de vue l'objection de nos frères séparés qui pensent que ce culte de Marie est un larcin fait à celui de Dieu et de Jésus-Christ et qui poussent quelquefois leur sainte indignation jusqu'à le traiter d'idolâtrie. Leur intention est bonne et leur zèle louable en soi, mais je pourrais à bon droit leur répondre :

(a: note marginale :) Et c'est pour cela que Marie au Ciel en corps et en âme à côté de Jésus - Le Père et la Mère.

Et en effet, remarquez le M

